

## PORTRAIT DU DUC DE REISCHTADT

PAR SIR THOMAS LAWRENCE



UICONQUE s'occupe de peinture sait combien sont rares, ailleurs qu'en Angleterre, les œuvres de l'École anglaise ancienne ou moderne. Les seules qui existent en France dans les dépôts publics sont les quelques tableaux acquis par le Louvre depuis une quinzaine d'années, les dix ou douze portraits du Musée de Versailles, le *Petit Samuel* de Reynolds du Musée de Montpellier et le beau *Paysage* de Constable du Musée du Mans. Les particuliers sont plus riches. On a pu en juger par l'Exposition des Alsaciens-Lorrains de 1874, à laquelle treize collectionneurs avaient envoyé quatorze œuvres anglaises ; et tout récemment par l'Exposition organisée à Versailles en 1881 et qui contenait un portrait de Thomas Lawrence et trois portraits de John Hoppner. En tout quarante ou quarante-cinq toiles. Mettons cinquante, mettons quatre-vingts toiles éparpillées sur toute l'étendue du territoire français. On conviendra que le nombre n'est pas suffisant pour faire apprécier l'École anglaise. Pour ne parler que des peintres de portraits morts dans la première moitié de ce siècle, qui connaît, à moins d'avoir été les étudier de l'autre côté du détroit, les œuvres si remarquables et si originales de Beechey, de John Copley, d'Andrew Geddes, de Hoppner, de John Jackson, de sir Thomas Lawrence, de Thomas Philipps, de George Romney, de Martin Shee, de Gilbert Stuart ? Et je ne cite que les plus connus. C'est donc une bonne fortune inespérée que de pouvoir signaler en plein Paris un portrait de Thomas Lawrence ; et nous ne saurions remercier trop vivement M<sup>me</sup> la marquise